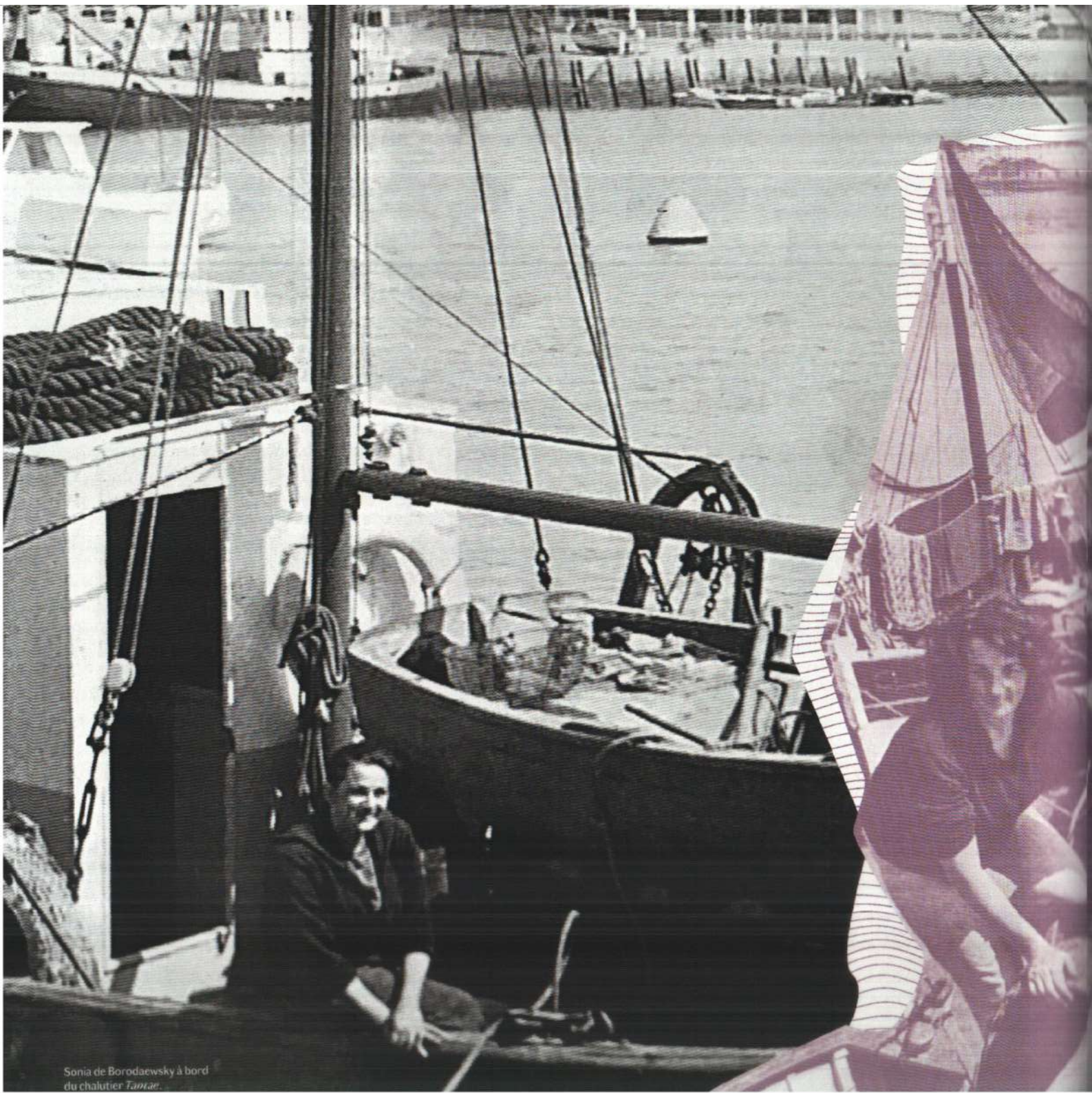


Maud Fontenoy

Femmes *Océanes*

Ces héroïnes qui nous embarquent en mer

le
cherche
midi



Sonia de Borodaewsky à bord
du chalutier *Tanac*.

Sonia de Borodaewsky 1926-1999

UNE FEMME SUR LE PONT

La mer, elle l'a courtisée inlassablement, comme seule une amoureuse transie peut le faire : en y mettant toute son âme et toute son opiniâtreté. Rien ne l'a arrêtée. Sa détermination chevillée au corps, elle s'est entêtée : ce sera l'Océan, et rien d'autre ! Pourtant, on ne peut pas dire que son destin était écrit dès sa naissance. En effet, il faut l'avouer, cette fille d'aristocrate n'avait aucune connaissance sérieuse en navigation. Évidemment, elle n'avait jamais pêché non plus. Qu'à cela ne tienne, elle est devenue mousse ! Épuisée par un violent mal de mer – et c'est là que nous avons sans aucun doute un point commun –, elle a persévéré. Malgré les nausées qui ne lui laissaient que peu de répit, elle était à son poste, sur le pont, parée à faire face aux injustices de son époque. Non autorisée à commander sur son propre bateau, elle a débuté son combat en achetant un chalutier et engagé un capitaine afin de contourner la législation. Première femme marin, elle n'a pas hésité par la suite à attaquer l'État pour faire abroger la loi Colbert datant du XVII^e siècle, qui interdisait aux femmes de monter à bord des navires de pêche, de commerce et de guerre. Un combat qu'elle gagna le 28 janvier 1963. Sonia, une héroïne au combat pour la mer et l'émancipation des femmes.

**SAIGON - MARSEILLE -
ROYAN - ATLANTIQUE**

La vie tanguait doucement, et soudain bascule en un instant : est-ce à nous de provoquer le hasard ou est-ce le hasard qui nous provoque ? Un matin, après des années à refuser l'évidence, Sonia accepte de répondre à l'appel de l'Océan. Elle a quatre enfants, elle vient de divorcer et cherche à pourvoir aux besoins de sa famille. « Que faire ? » se demande-t-elle en regardant les bateaux couchés sur leur flanc à marée basse, assise les jambes ballantes sur le quai du port de Royan. Une autre qu'elle serait devenue vendeuse, dactylo, assistante de direction ou aurait ouvert un commerce, mais Sonia ne ressemble à aucune autre femme de son temps.

Fernand Vasseur et
Sonia de Borodaewsky lors
d'un bal costumé, vers 1964.

À 31 ans à peine, elle a déjà derrière elle un parcours pétri de fièvre, de vaillance et d'endurance. Son père Basile, comte de Borodaewsky, un Russe blanc issu d'une famille d'aristocrates d'origine ukrainienne, a fui la révolution bolchevique et s'est installé en Cochinchine. C'est à Saigon qu'il rencontre la mère de Sonia et où naîtra cette dernière en 1926. Devenu assureur, le père offre à sa fille une éducation de bonne famille : il l'envoie à 11 ans à Prague, chez son grand-père, professeur d'économie. Puis ce sera la France, où l'adolescente est d'abord interne à Marseille, avant une formation musicale au conservatoire de Bordeaux. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, à peine sortie de l'adolescence, Sonia s'inscrit dans les rangs des Forces françaises libres et participe à la libération de la France au sein de la 2^e division blindée du général Leclerc en tant que traductrice



PÊCHEUSES GUERRIÈRES DU VIETNAM

Avec son réseau dense de canaux et de rivières le long des côtes, le Vietnam est un pays naturellement tourné vers les ressources marines et l'aquaculture. Traditionnellement, les hommes pêchent et les femmes se chargent de la vente des produits de la mer sur les marchés. Mais pendant les années 1980, ce sont les Vietnamiennes qui ont assuré l'intégralité de l'effort de pêche afin de nourrir leur famille. Elles ont ainsi joué un rôle essentiel socialement et économiquement pendant toute la guerre. L'activité est restée, et les pêcheuses vietnamiennes se mêlent toujours aux hommes pour le maniement des gigantesques sennes de plage pour des séances de pêche qui durent souvent plus de quatre heures.





En 2021, la filière pêche et aquaculture représentait presque 5% du PIB du Vietnam et contribuait pour 10% à la valeur des exportations du pays.

Avec 74% de sa population vivant le long des côtes, le Vietnam est particulièrement vulnérable aux conséquences du changement climatique et de la montée des eaux. À l'heure actuelle, les femmes représentent 45 à 50% de l'ensemble des travailleurs dans l'industrie des produits de la mer au niveau mondial (pêche, aquaculture et transformation).

de russe. Elle se retrouve ensuite à Baden-Baden, où elle rencontre son futur mari, Fernand Vasseur, un jeune réserviste employé de banque. En 1952, le couple s'installe à Royan avec leurs quatre enfants, mais leur entente déjà bat de l'aile ; ils divorcent en 1957, laissant la jeune mère démunie. Il lui faut absolument travailler.

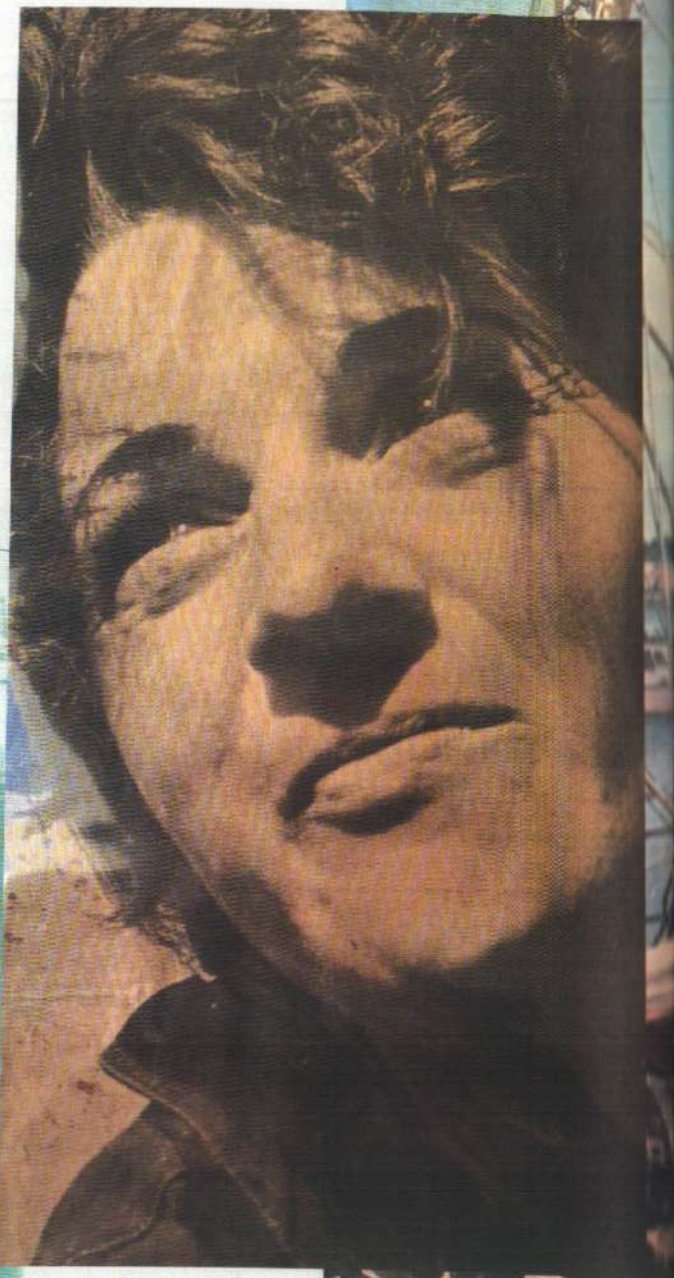
Ce matin-là, c'est l'Océan qui va lui offrir la solution. Paulo, un marin pêcheur, propriétaire du *Manon*, lui tend la main au propre comme au figuré, et lui propose d'embarquer sur son chalutier. À bord, celle que ses proches surnomment « Quat' sous d'fil » ou « Sonia l'Ablette » en raison de sa petite taille apprend à manier la langue des marins et le chalut. Elle souque les amarres, love (enroule), embraque (hale sur un cordage), trie, file, vire et nettoie. Quand le chalut est en mer, elle va au treuil, file le panneau avant et arrière, puis observe fiévreusement les 12 mètres de filets qui draguent les fonds. Jour après jour, elle apprend à remonter le chalut et à trier les poissons. Les vagues rincent ses mains écorchées, ses ongles sont cassés, ses cheveux ressemblent à du crin, sa peau brunie se fane, elle maigrit, est fourbue mais heureuse, car sa fragilité n'est qu'apparente.

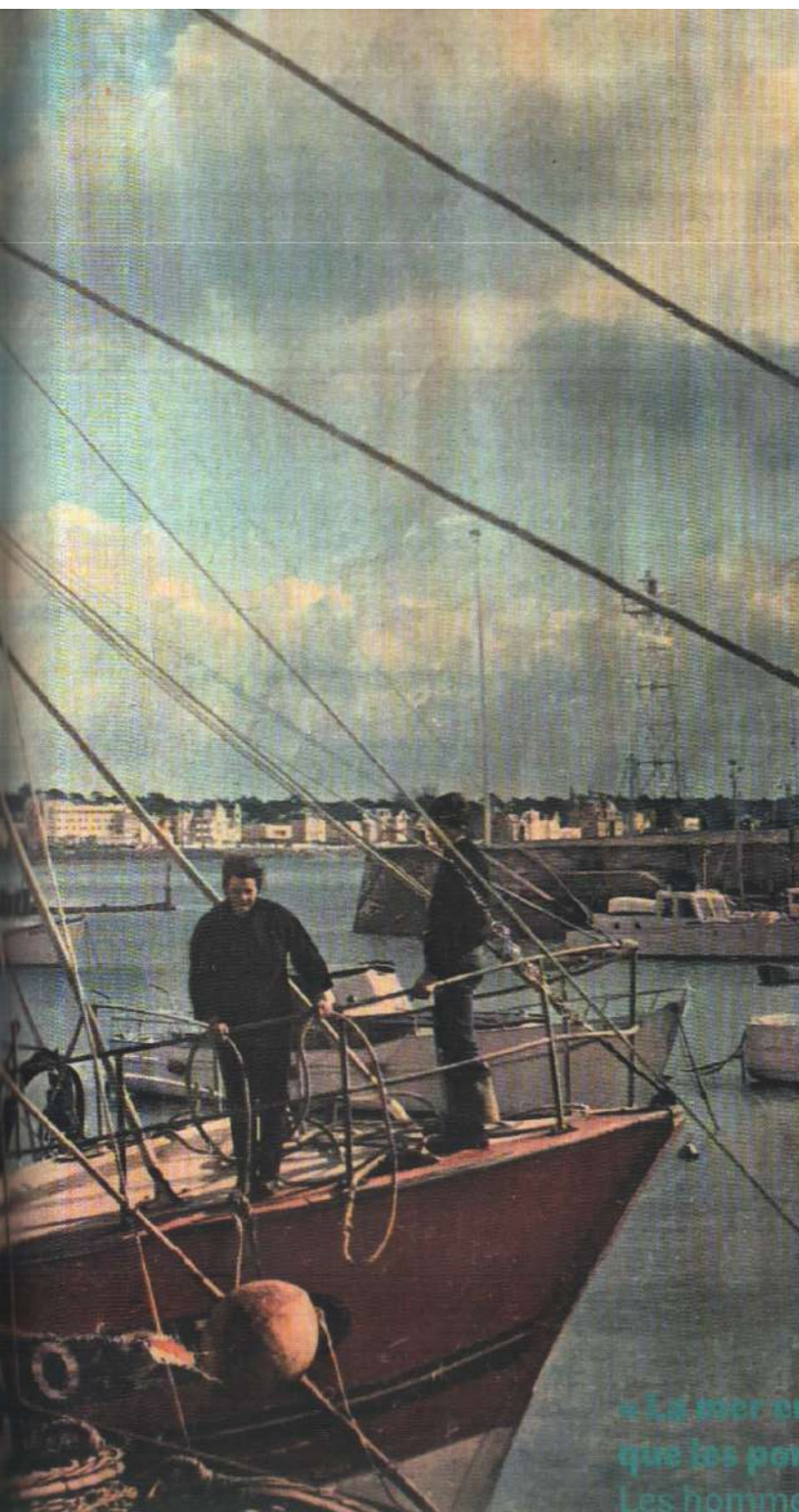
Derrière son mal de mer, elle dissimule une volonté que rien ne semble pouvoir faire plier. Elle passe jusqu'à quatorze heures par jour sur le bateau, tout en sachant que les marins peuvent aller jusqu'à dix-sept heures. Au bout de trois mois, victoire : elle a enfin le pied marin ! Dans son livre *La Houle*, écrit en 1959 lors d'un séjour à l'hôpital, elle s'étonne de sa transformation :

La femme d'antan a disparu. Une autre est née, sculptée par l'Océan.

Elle se souvient aussi de ses premières impressions poétiques en contemplant l'immensité de l'Océan :

Symphonie de rose, de bleu, de gris et de mauve. Les couleurs marines chantent, murmurent, bercent. Musique des heures et des saisons. Solitude, silence, beauté. Union directe avec l'élément.

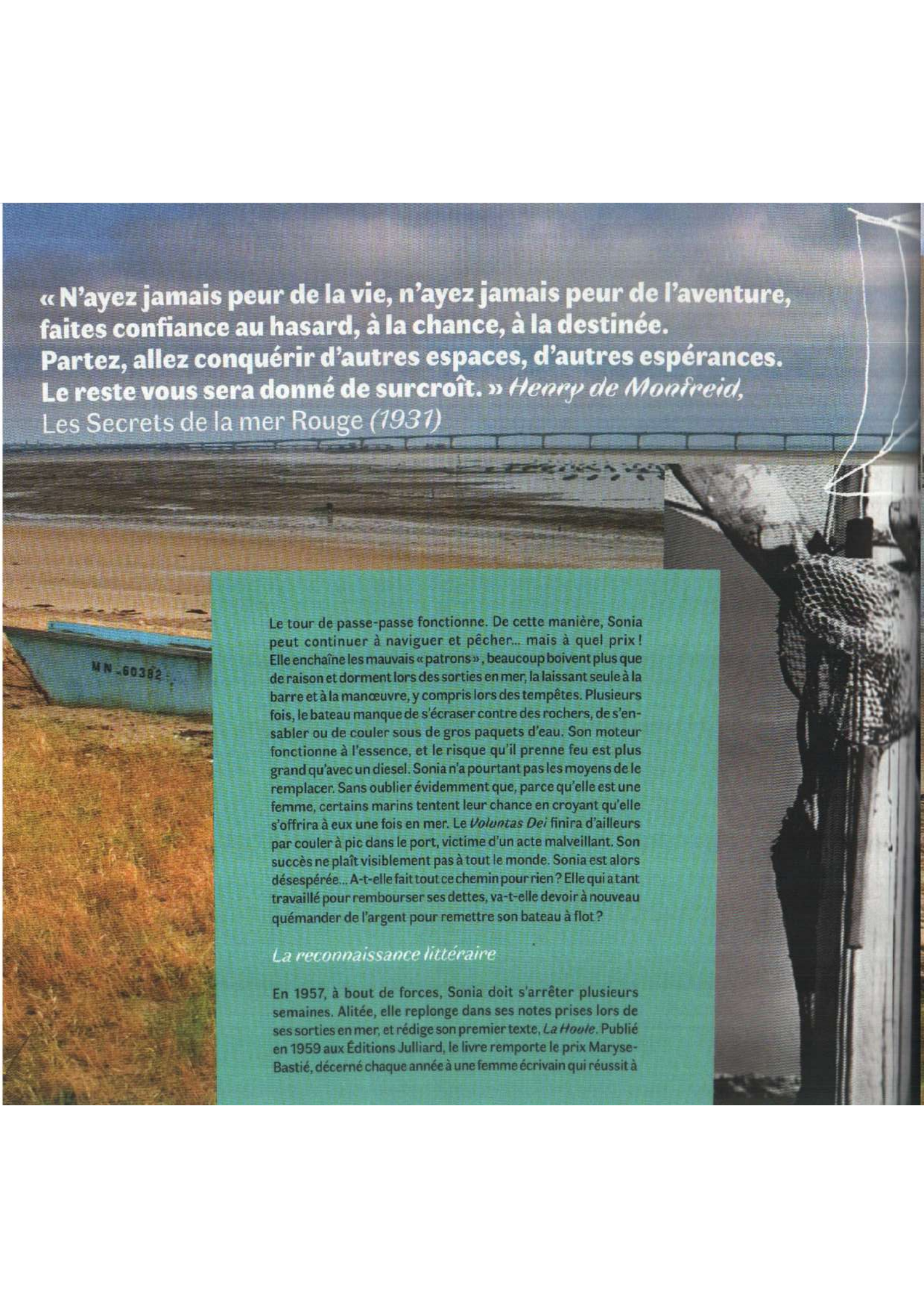




Sa vie en mer lui fait désormais relativiser les problèmes. « À l'échelle de l'Océan, les soucis terrestres semblent amoindris ; j'ai compris la valeur de la contemplation, le pouvoir de la volonté de l'esprit sur la matière, la précarité de notre condition humaine. Mais pour étancher cette soif de pureté que seuls nous procurent les horizons infinis ou les cimes, que de souffrances, que de révoltes ! Moquée des marins qui méprisent ma faiblesse physique, oubliée de mes amies qui prennent mon métier pour une déchéance, je me sens de plus en plus incomprise, de plus en plus "engagée" dans l'expérience enivrante de la mer. Enivrante et souvent pathétique. »

Mais une seconde épreuve se tient en embuscade : tout aussi brusquement qu'il lui avait proposé de l'accompagner, Paulo lui interdit un jour de remonter sur le chalutier. Terminées pour elle, les sorties en mer. Le syndicat des pêcheurs a tiré la sonnette d'alarme et a prévenu le loup de mer : s'il continue à faire travailler Sonia, il risque gros, une amende voire une interdiction de pêcher. La raison ? Un décret de la loi Colbert, toujours en vigueur dans les années 1950, interdit aux femmes de monter à bord des navires de pêche, de commerce et de guerre. Incroyable mais vrai ! Sonia est effarée ! Comme n'importe quel matelot homme, son ambition est d'être maître à bord, donc de devenir patron pêcheur et d'avoir son propre bateau. Sans se départir de son courage mêlé à une réelle ambition, elle acquiert une vedette sardinière de 11 mètres, baptisée *Voluntas Dei*, « À la volonté de Dieu », un nom prophétique... Seule la moitié du problème est résolue, car, même armateur de son bâtiment, elle se voit refuser l'autorisation de pêcher sur son propre bateau. Une solution émerge : embaucher un patron qui la fera monter à bord en tant que passagère. C'est ubuesque, certes, mais cela a le mérite de l'autoriser à naviguer. Maintenant, il lui faut trouver sept cent mille francs pour équiper le *Voluntas Dei*, et Sonia a déjà cinq cent mille francs... de dettes. Heureusement, l'entraide entre matelots n'est pas un vain mot, et tous les hommes ne pensent pas que Sonia n'a pas sa place à bord. En attendant de pouvoir emprunter de l'argent à un ami marin pêcheur, elle part travailler sur *La Marie-Paule*, un solide sardinier avec une dizaine de matelots, pour des sorties en mer de près de dix-huit heures.

« La mer enseigne aux marins des rêves que les ports assassinent. » Bernard Giraudeau, *Les hommes à terre* (2004)

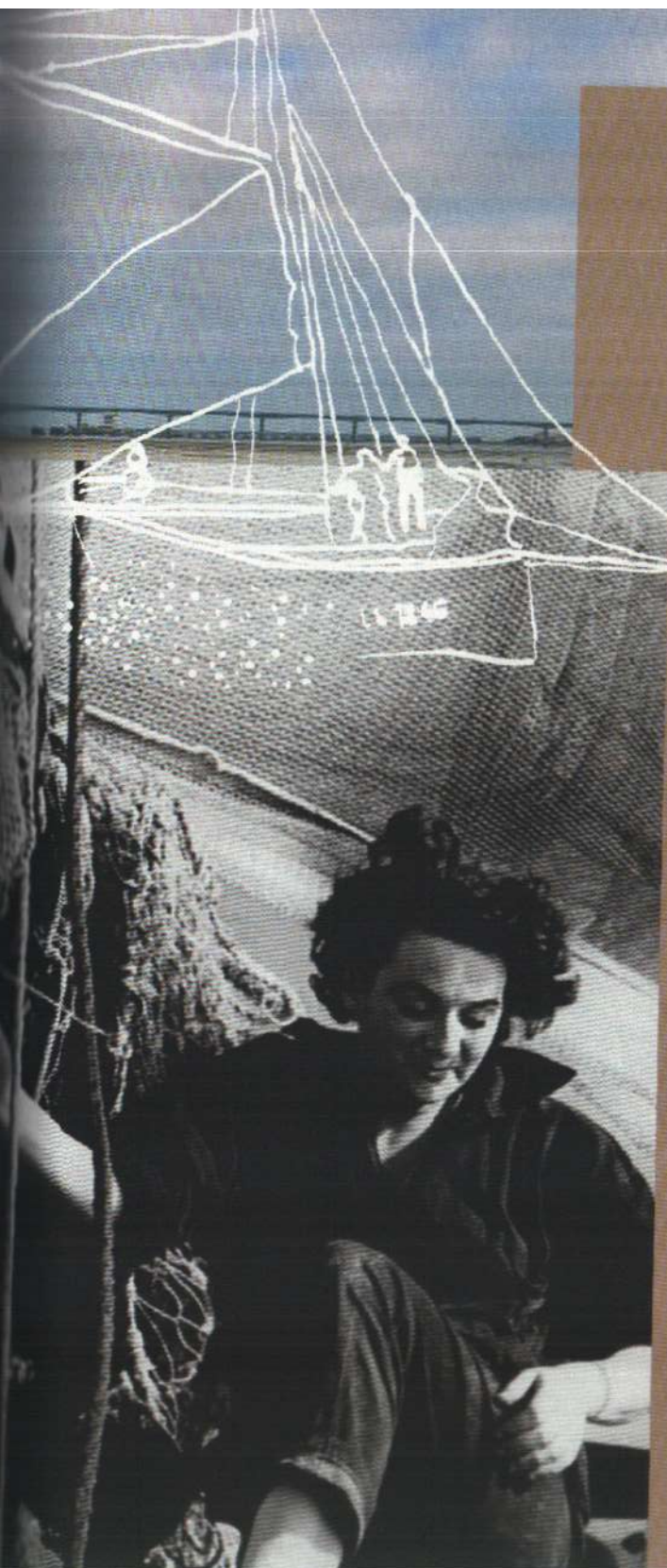


« N'ayez jamais peur de la vie, n'ayez jamais peur de l'aventure, faites confiance au hasard, à la chance, à la destinée. Partez, allez conquérir d'autres espaces, d'autres espérances. Le reste vous sera donné de surcroît. » *Henry de Monfreid, Les Secrets de la mer Rouge (1931)*

Le tour de passe-passe fonctionne. De cette manière, Sonia peut continuer à naviguer et pêcher... mais à quel prix ! Elle enchaîne les mauvais « patrons », beaucoup boivent plus que de raison et dorment lors des sorties en mer, la laissant seule à la barre et à la manœuvre, y compris lors des tempêtes. Plusieurs fois, le bateau manque de s'écraser contre des rochers, de s'ensabler ou de couler sous de gros paquets d'eau. Son moteur fonctionne à l'essence, et le risque qu'il prenne feu est plus grand qu'avec un diesel. Sonia n'a pourtant pas les moyens de le remplacer. Sans oublier évidemment que, parce qu'elle est une femme, certains marins tentent leur chance en croyant qu'elle s'offrira à eux une fois en mer. Le *Voluntas Dei* finira d'ailleurs par couler à pic dans le port, victime d'un acte malveillant. Son succès ne plaît visiblement pas à tout le monde. Sonia est alors désespérée... A-t-elle fait tout ce chemin pour rien ? Elle qui a tant travaillé pour rembourser ses dettes, va-t-elle devoir à nouveau quémander de l'argent pour remettre son bateau à flot ?

La reconnaissance littéraire

En 1957, à bout de forces, Sonia doit s'arrêter plusieurs semaines. Alitée, elle replonge dans ses notes prises lors de ses sorties en mer, et rédige son premier texte, *La Houle*. Publié en 1959 aux Éditions Julliard, le livre remporte le prix Maryse-Bastie, décerné chaque année à une femme écrivain qui réussit à



s'imposer dans un métier dangereux et y puise sa source d'inspiration. La voilà invitée à des manifestations littéraires et à toutes sortes de mondanités en compagnie de deux autres écrivaines de talent, Minou Drouet et Françoise Sagan. Les journalistes sont friands de cette jeune intellectuelle, divorcée et mère de famille, qui écrit si bien mais qui n'a qu'une idée en tête : être marin ! Le succès, y compris à l'étranger, est tel que son éditeur lui signe un contrat pour cinq livres à suivre. Pourtant, aussitôt remise, Sonia préfère revenir à la mer tout en continuant d'écrire des textes personnels et engagés, jugés insuffisamment romanesques par l'éditeur. Sonia refuse de les modifier, ils ne seront finalement pas publiés.

« Pourquoi cet amour inconditionnel pour la mer ? » lui demande Dominique, un de ses capitaines de navire. La réponse de Sonia ressemble à un manifeste :

Je n'aime pas la ville. L'homme y a créé un climat antinaturel. [...] Je préfère travailler dur mais être libre de toute entrave inutile, voire néfaste, subie en vivant avec des gens souvent matérialistes, snobs ou... obtus. Je veux être libre d'aimer sainement. Libre de voir, sans payer, la variété des spectacles de la nature, toujours imprévus, toujours supérieurs à ceux de l'homme.

Qu'importent les pannes, les tempêtes et la maladie. Sonia encaisse, elle a peur, grelotte et serre les dents, elle connaît l'angoisse des marins de mourir dans l'eau en basculant pardessus bord, mais il est hors de question d'arrêter. Elle aime trop son métier, même s'il demeure encore un métier interdit aux femmes par le fameux décret Colbert toujours en vigueur. Outrée par cette flagrante injustice, alors qu'elle prouve chaque jour aux autres marins pêcheurs qu'elle est tout aussi capable qu'eux de naviguer et de pêcher, elle en appelle au sénateur Jean Lacaze pour porter le dossier devant l'Hémicycle à Paris. Entre-temps, elle s'est inscrite à l'École de navigation de La Rochelle pour apprendre la mécanique marine, et en sort diplômée en 1961, brillamment classée. Elle est la première femme de l'histoire de la pêche en France à obtenir un tel brevet. Une victoire en demi-teinte, car la loi lui interdit toujours de tenir la barre. Bien qu'armateur et propriétaire du navire, elle est encore contrainte d'embaucher un capitaine qui, une fois en mer, devient *de facto* son supérieur hiérarchique.



Sonia de Borodaewsky et ses enfants sur le chalutier *Tantae*, vers 1964.

Page de droite, de haut en bas : Femme pêchant au filet au Rio Pongo, en Guinée.

Des femmes détroquent des huîtres sur l'île de Ré, vers 1957.

Port de pêche de la presqu'île de Keroman (Morbihan). Des femmes préparent une vente de poissons, vers 1900.

Son frère Yves, qui a navigué avec leur mère, se rappelle en effet avec émotion une femme remarquable. « Dans la famille, nous avions tous un fort caractère et les portes pouvaient claquer, mais ma mère avait mis son culot monstre et son courage hors norme au service d'une noble cause. » Pour célébrer sa victoire, elle fait construire un grand chalutier rouge et blanc, le *Tantae*, dont elle a dessiné les plans novateurs avec son second mari, Amédée. Elle ne s'arrête pas là : toujours pleine de projets, elle achète une pêcherie à Soulac, est un temps ostréicultrice au Verdon et crée une école féminine de mécanique marine, qui malheureusement ne subsistera pas. Lorsqu'elle prend sa retraite, Sonia retourne à son autre passion, l'écriture, naviguant désormais sur les mots, pour repartir sans cesse sur les flots.

À Paris, le sénateur Lacaze n'a pas oublié la promesse faite à Sonia. Le 28 janvier 1963, les députés votent à l'Assemblée nationale l'abrogation de la loi Colbert, vieille de près de trois siècles ! Grâce au combat et à la ténacité d'une fille d'immigré russe, les Françaises peuvent exercer le métier de marin pêcheur, être rémunérées, sans aucun quota discriminatoire, et même commander un bateau en tant que capitaine, au même titre que leurs homologues masculins. Merci, Madame ! « Notre mère a eu une destinée incroyable », avoue, admirative, sa fille Claudine.

*Je voudrais être le vent, l'écume irisée,
ce goéland farouche qui griffe d'une aile pure
la soie mauve du ciel. Je suis le trait d'or
de la Côte Sauvage à l'horizon où disparaît
un soleil ardent. Le noroît se lève, chassant
des nuages violets, lourds de mauvais temps.
La mer se creuse. Les vagues se brisent.
L'étrave de ma pinasse s'orne d'une paire
de moustaches éblouissantes.*